

Nous avons, d'emblée, été pris. Nous avons été pris par la sincérité et la générosité extrême de ce bout de femme énervée, tempétueuse et drôle à force de puissance et d'audaces. Seule sur le grand plateau, on l'a sentie jouer sur le fil, tempétueuse mais aussi fragile de la vérité intérieure qui irisait son jeu, lui donnant une exposition d'humanité rare. Leonor Canales rend, là, un hommage véritable et farouche à sa mère. Mais, ce faisant, c'est à toutes les mères qu'elle s'adresse, aux mères et à leurs filles, aux femmes et aux jeunes filles... On se croirait, en certains moments, témoins de son premier jet, de son premier aveu, tellement elle vibre de l'intérieur. Mais c'est pour la voir aussitôt basculer et nous entraîner derrière elle dans une outrance et une démesure toute latine, très « almodovarienne » ; sans crise de nerf mais avec du jeu, du jeu et du don... Un don ! Une très belle preuve d'amour à « sa mère ».

UN PEU DE TECHNIQUE

Le spectacle se structure comme un voyage intérieur (celui de la fille) et extérieur (celui du public). Un va et vient entre les souvenirs, la trace que la mère a laissée en nous. Chaque situation répondant à un questionnement essentiel dans la vie d'une femme : la naissance, les règles, la maternité, la féminité confrontée à la masculinité, la vieillesse, la mort. Il n'y a pas de réponse, il n'y a pas un chemin tracé mais il y a une note, une couleur, une sensation... On dit qu'avant de mourir, on voit défiler en accéléré les moments les plus importants de notre vie. Amour à Mère c'est en quelque sorte un voyage en accéléré dans tous ces petits moments qui construisent la vie d'une femme, d'une mère.

Le spectacle s'est nourri de certains tics : « Ma mère marchait comme un dindon », « Ma mère se gratte le dos avec n'importe quoi : l'aiguille à tricoter, une fourchette... », « Ma mère mettait ses pieds dans le four », « Ma mère portait des gaines », « Ma mère pleure en voyant la télé », « Ma mère disait : - Pleure, comme ça tu pisseras moins ! »...

Certaines paroles sont interprétées directement, « Ma mère sent l'eau de javel et les frites... », d'autres sont diffusées en voix off, comme un écho qui vient d'ailleurs.

« Une virtuosité rayonnante. » (Revue Théâtre'S n°23), « L'émotion à fleur de peau. » (Le Télégramme, 8 mars 06)